

GUERRE HYBRIDE COMBAT COLLABORATIF

Par Jacques PÉCHAMAT¹

« Soumettre l'ennemi sans engager le fer, voilà le fin du fin. Le mieux, à la guerre, consiste à attaquer les plans de l'ennemi, ensuite ses alliances » (Sun Tzu, 544- 496 av. J.-C.).

« La fragilité des moyens de résistance d'un peuple éveille chez ses voisins les plus bienveillants des intentions inattendues ; elle transforme les plus désintéressés en ambitieux, les plus faibles en forts, les indolents en agressifs » (Rui Barbosa de Oliveira, 1849-1923).

Mi-novembre 2020, des milliers de personnes originaires du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie centrale sont piégées à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne. Ces migrants, des hommes, des femmes et des enfants, ne peuvent ni entrer dans l'Union européenne, ni retourner sur leurs pas. La situation s'est particulièrement tendue lorsqu'on a appris qu'ils avaient été amenés, semble-t-il intentionnellement, par convoi aérien depuis la Syrie en guerre. Le Premier ministre polonais Mateusz Morawiecki se dit confronté à une guerre hybride dans laquelle les migrants sont des armes.

Si l'instrumentalisation de la détresse apparaît dans son évidence à cette frontière extérieure de l'Union européenne, doit-on pour autant parler de « guerre hybride », expression fourre-tout qui déshumanise les migrants ? La question divise. Le général et théoricien militaire Carl von Clausewitz (1780-1831) rappelle que le but de la guerre est politique, mais sa forme absolue n'est qu'un outil conceptuel, et il admet qu'elle n'est pas toujours nécessaire pour atteindre l'objectif. L'historien Emmanuel Todd ajoute : *« Il est évident que le conflit ukrainien, en passant d'une guerre territoriale limitée à un affrontement économique global entre l'ensemble de l'Occident d'une part et la Russie adossée à la Chine d'autre part, est devenu une guerre mondiale »*².

On peut qualifier le mode d'action des « guerres hybrides » en diverses actions occultes comme le dynamitage du gazoduc North Stream 2 dont la question de l'auteur n'est pas réglée. Toutes les spéculations, même les plus absurdes, circulent, en zones grises, en fait accompli, actions régulières ou irrégulières, en ne tenant pas compte des règles de droit ou en les contournant. Elles sont le quotidien de détournements de la paix et d'incidents dans les relations internationales. Les éléments caractéristiques sont

1 Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse à la séance du 11 mai 2022.

2 Emmanuel Todd, *janvier 2023* : « La troisième guerre mondiale a commencé ? », entretien donné au Figaro, janvier 2023.

la concurrence et les confrontations sans application de la force armée. Les actions des forces spéciales comme les « *Navy Seals* » ne seront reconnues que de nombreuses années après les faits, à l'exemple de l'exploitation médiatique de « l'élimination » de Ben Laden dont l'exécution n'a duré que 40 minutes alors que la préparation, elle, dans le secret, dura de nombreux mois.

Deux exemples significatifs plus anciens, remontant à plus de deux siècles en arrière, sont la confrontation entre la France de l'Empire et l'Angleterre au début du XIX^e siècle :

- du côté britannique on cite les actions de la presse avec la propagande et les caricatures, le blocus maritime, l'aide aux royalistes français émigrés et les tentatives d'assassinat de l'Empereur Napoléon,
- du côté français le soutien des insurgés catholiques irlandais.

Une forme de « guerre hybride » quotidienne et permanente n'est-elle pas celle de la dissuasion nucléaire avec le maintien, en continu, de sous-marins SNLE³ en patrouille, accompagnés de SNA⁴, et tout aussi en continu l'escorte du groupe aéronaval et la protection de nos approvisionnements ou la flotte des quatre A330 Phénix MRTT (*Multi Role Tanker Transport*) des FAS⁵ qui permettent de déployer vingt Rafales en zone indopacifique, à 20 000 km en 48 heures ? L'objectif étant le non-emploi grâce à la dissuasion, on conviendra donc de l'exclure de cette dialectique.

Le recours aux stratégies hybrides, sans déclaration de guerre, se répand dans une marge d'actions allant jusqu'à une vraie guerre. Ainsi, en mars 2014, la première intervention de la Russie en Ukraine peut être qualifiée de « guerre hybride ». En effet, l'Ukraine qui n'était dotée que d'une faible armée et avait démantelé les armes nucléaires héritées de la dissolution de l'Union Soviétique, n'avait guère de moyens militaires de s'opposer à l'annexion de la Crimée et d'une partie du Donbass. Cependant, en 2022, l'« *Opération Spéciale* » engagée par la Fédération de Russie visant l'Ukraine qui avait constitué une armée déjà significative et dont le peuple était fortement mobilisé, n'a pu conquérir la capitale Kyïv ni les oblasts du Dombass sans déclaration de guerre : elle n'a plus les caractéristiques d'une guerre hybride.

De même pouvons-nous qualifier de « guerre hybride » les opérations russes, puis otaniennes en Afghanistan qui n'ont pas réussi à éliminer Ben Laden et échoué à établir un État de droit à Kaboul ? On peut penser qu'à la fois des moyens insuffisants et un faible soutien du peuple ont conduit à l'échec des Soviétiques et plus tard des Américains avec l'OTAN.

De même, en ressuscitant une grandeur passée ou en prônant une idéologie, différents acteurs utilisent la qualification de « guerre non sous le seuil » pour porter leurs coups à leur voisin ou à un monde « post-occidental ». Ce choix est à haut risque et d'un aventurisme militaire grandissant.

Les compétitions sont généralement de plus en plus vives. Dans les stratégies hybrides les domaines de confrontation sont multiples et favorables aux agressions ambiguës, par des États mais aussi par la multiplication des proxys⁶ officiels ou non mandatés, étatiques ou non, milices, entités religieuses, syndicats, banditisme, diasporas, minorités, hackers...

3 Sous-marins Nucléaires Lanceurs d'Engins.

4 Sous-marins Nucléaires d'Attaque.

5 Forces Aériennes Stratégiques.

6 Structures plus ou moins organisées d'acteurs non officiels, privés, financés par un état ou des activités économiques concédées.

Le CICDE⁷ en révèle la complexité et la qualifie de « *stratégie d'un acteur, étatique ou non, visant à contourner ou affaiblir la puissance, l'influence, la légitimité et la volonté adverse tout en affirmant sa propre légitimité en mettant en œuvre une combinaison intégrée de modes d'action militaires ou non, directs ou indirects, licites ou illicites, souvent subversifs, ambigus et difficilement attribuables, visant à désorganiser et à paralyser et pouvant être engagés sous un seuil estimé de riposte ou de conflit ouvert et dans le cadre d'une possible gestion d'escalade* ».

Les *modus operandi* vont relever de la manipulation de l'information, des attaques cyber, de mesures économiques, de l'emploi immodéré de sanctions extraterritoriales, de la prise de contrôle d'actifs stratégiques, d'agression dans l'espace extra-atmosphérique, de manœuvres d'intimidation, voire d'instrumentalisation du droit.

Quand ces stratégies sont mises en œuvre par un État mu par un esprit de revanche ou de domination, il s'agit de réalisation de « faits accomplis », d'annexion de territoire ou de zone économique, ou « d'anesthésie » comme l'application de la charia dans un État démocratique. L'anesthésie et le pourrissement affaiblissent l'adversaire et provoquent une dissension dans la cohésion nationale, favorisant la prise de pouvoir par une mouvance radicale. L'agresseur joue dans la durée et l'opinion contre le droit.

C'est aussi une façon de contourner et d'affaiblir la puissance, la légitimité et l'influence : par exemple la France en Afrique ou en océan Indien.

La « guerre hybride » n'est-elle pas une prémisse de vraie guerre ? L'hybridation conduit-elle à la vraie guerre ?

L'évaluation stratégique, à large spectre, des éventuelles confrontations constitue un enjeu majeur. Seule une coordination globale des fonctions ministérielles peut permettre de détecter, comprendre et décourager leurs effets⁸.

Chaque guerre par l'innovation a créé l'opportunité de développements technologiques massifs et anticipe leur développement dans les applications civiles. Les guerres de Louis XV ont normalisé l'usage du canon, prioritairement aux guerres du XVII^e siècle, aux côtés de la cavalerie et de l'infanterie ; le génie de Napoléon a été de prioriser l'artillerie avec la manœuvre de la cavalerie pour soumettre l'armée adverse⁹. C'est la Première Guerre mondiale qui, associant la tranchée au moteur, aux avions et aux multitudes de canons, a trouvé la victoire par l'innovation technologique et tactique. L'usage innovant et massif de l'avion pour l'observation des mouvements de troupes et de leurs équipements, le bombardement et le « *Dogfight* » pour conserver la maîtrise du ciel, bien qu'essentiels, ne furent pas déterminants, c'est le char, engageant la guerre de mouvement, associé à l'artillerie et le téléphone qui ont permis la victoire sur le terrain. La puissance, scientifique, industrielle des alliés, décuplée a permis de submerger les forces adverses sur terre, dans les airs, en mers et sous le dioptre pour arriver à mettre fin à la Seconde Guerre mondiale.

7 Centre Inter armées des Concepts, Doctrines et Expérimentations, Centre relevant de l'État Major des Armées.

8 Michel Goya, militaire et historien : « *Ce sont les nations qui font la guerre pas les armées* ».

9 La manœuvre d'Austerlitz en est le modèle.

Le développement massif, durant la *guerre froide* grâce au parapluie nucléaire, de moyens innovants apporte aujourd'hui une plénitude dans la maîtrise du ciel, des mers et de l'espace, par les performances extraordinaires de l'artillerie, des chars, des aéronaves, des navires et des missiles et maintenant des UAV, UGV, USV¹⁰ en multitude.

Sous le parapluie de la dissuasion, la situation de non-agression directe des grands blocs n'a pas empêché la créativité de réaliser des performances extraordinaires de précision mais à des coûts élevés pour les missiles, les chars ou l'artillerie, ou des drones comme les Patroller¹¹ ou, plus modestes, comme les drones iraniens transformés en « munitions rôdeuses » aériennes ou marines, plus sounoises, dont la doctrine nationale exclut la mise à feu automatique - cette doctrine d'éthique n'est malheureusement pas encore partagée par toutes les nations.



Fig. 1 : drone Patroller construit par Safran



Fig. 2 : munitions rôdeuses sous-marines.

L'hybridité associant à l'acte de guerre des actes de la société civile apparaît ainsi comme un prélude ou un succédané pour imposer à « l'ennemi sa volonté ». Ainsi les questions d'éthique et de droit sont posées, au-delà de la simple distinction entre les actes hybrides de destruction d'éléments militaires et de destruction ou d'appropriation des constituants de l'économie et de la société civile.

La banalisation de « l'hybridité » est une question qui, par ses possibilités apportées par la technologie, peut inciter tout potentat à engager ses forces dans des actes inhumains ou destructifs de ressources, sans contrainte. Les organisations internationales se doivent d'apporter des freins juridiques à l'usage des armes sounoises, comme ceux élaborés

toujours tardivement, mais déjà partiellement efficaces, par exemple sur les mines ou les sous-munitions.

Combat collaboratif, Scorpion

Les commandements des forces aériennes et navales conçoivent la conduite des opérations de façon intégrée, en collectant l'information sur les situations des combats et les dispositions opérationnelles, en donnant les ordres et instructions sur le développement des manœuvres tactiques par les ordres de combat aux unités aériennes, éventuellement de maîtrise de la mer, aux systèmes de défense antiaérienne, de sécurité des installations, des moyens des opérations terrestres et du soutien, etc. L'empereur Napoléon recevait lui les informations du terrain par ses cavaliers, aides de camp, et distribuait ses ordres de manœuvre aux commandeurs par des messagers à cheval.

¹⁰ Unmanned Aerial Vehicles, Unmanned Ground Vehicles, Unmanned Surface Vehicles.

¹¹ Produits par Safran, emportant des modules de vision radar et optiques (30km) armés de roquettes et intégrés dans la boucle Scorpion.

Pour les armées terrestres, la règle à calcul est entrée sur le champ de bataille à la fin du XVIII^e siècle. Elle a permis les victoires par l'efficacité de l'artillerie associée à la cavalerie. L'avion et le char ont apporté un supplément d'efficacité essentiel lors de la Première Guerre mondiale. Au début de la Première Guerre mondiale les ordres et comptes-rendus étaient transportés par des messagers à vélo et à cheval ; puis le télégraphe et le téléphone sont devenus les outils majeurs pour la distribution des ordres et le recueil des comptes-rendus ou l'expression des besoins entre les unités et le grand commandement. On retient l'exemple extraordinaire de la tour Eiffel pour le développement des communications des armées par le général Ferrié¹² au profit du commandement – par exemple celui du maréchal Foch avec les états-majors des divisions et unités de combat -, ce qui la sauva de la destruction. Les unités élémentaires ont ensuite été dotées de téléphones puis de télégraphes et enfin de radio-émetteurs afin de rendre compte des situations tactiques, de réception des ordres et instructions et de comptes-rendus d'actions et de situations.

Le combat collaboratif 2.0 est le nouveau « génie de la manœuvre » pour les échanges automatiques et en temps réel entre les unités d'action, au plus près du terrain, blindés, unités d'artillerie, éclaireurs de pointe, opérateurs de drones, unités débarquées du véhicule de combat, pions de combat, hélicoptères Tigre ou canons Caesar. Sur leur tablette de combat, les chefs et combattants des unités disposent de la situation tactique, de la géolocalisation des menaces et des différents moyens amis, des ordres de manœuvre et de soutien réciproque, par l'inscription des événements en temps réel, des ordres et des missions de chacun. Le système de combat collaboratif est le nouvel outil de la victoire.



Fig. 3 : comprendre, décider, agir plus vite que l'ennemi.

« Silence » : extrait des ordres verbaux de manœuvre d'une unité Scorpion (deux Jaguars, deux Griffons, un Tigre, un Caesar). « Silence », ce n'est pas un échec, au contraire, une réussite, avec très peu d'ordres verbaux mais des icônes valorisées sur les

12 Le général Ferrié est considéré comme le père des télécommunications militaires.

tablettes. Chacun connaît la situation tactique, connaît en temps réel son rôle à l'attaque, à la réduction des ennemis et à la protection des amis.

Explication. Après la détection par le char de tête, char éclaireur de la manœuvre, qui a été agressé par un char ennemi (1) dont la géolocalisation est automatiquement pointée sur les tablettes, les quatre chars (2) repèrent l'ennemi et valident l'enregistrement des données tactiques de géolocalisation dans leur tablette et conduite de tir, de même le Caesar (4) et le Tigre (4) qui sont hors de vision directe et patrouillent, en renfort, dans le voisinage. Les ordres, tir, poursuite, observation, etc., sont émis par le chef de l'unité (3 PC) dans la seconde suivant son appréciation de la meilleure attaque, des effets à en attendre et la poursuite de la manœuvre par le même processus tout en assurant la protection de l'ensemble.

Cette image du combat d'une unité élémentaire permet de comprendre la manœuvre collaborative de l'unité de terrain et d'imaginer le processus qui permettra à l'ensemble du corps de manœuvre d'effectuer sa mission, d'arrêter une attaque ennemie ou d'engager une percée dans un dispositif adverse. Pour cela, le combat collaboratif infovalorisé collecte et distribue les données de nombreux capteurs, les traite par le réseau vétronique des véhicules qui partagent et valorisent en temps réel les informations, ce qui permet au meilleur niveau de prendre les bonnes décisions.



Fig. 4 - Opérateur Scorpion dans le blindé au combat

Ces systèmes sont plus qu'un ensemble de plateformes armées roulantes ou volantes dont le coût est supérieur à celui des matériels de la précédente génération, mais l'efficacité est démultipliée. En outre, la productivité individuelle et la réduction des pertes matérielles et humaines sont considérables. À titre d'exemple, les gains d'efficacité des équipages estimés à 60% pour une pièce comme le canon Caesar et à trois blindés pour un peloton de chars Griffon au lieu de quatre, permettent d'affecter des ressources et des effectifs supplémentaires à d'autres tâches, ou d'exiger moins de recrutements. Les risques de cybersécurité doivent être intégrés, de même que la complexité et la maîtrise dans les nécessaires échanges avec les autres systèmes, et avec tous les autres systèmes qui font la cohérence du grand *Système de Systèmes de Forces* de la Défense.

On se doit d'observer l'accroissement de la sécurité et de la productivité de l'équipe de combat. Les échanges tactiques et logistiques avec les forces aériennes et navales obligent à une cohérence, « *hard* » et « *soft* », avec les autres systèmes de combat ou de logistique qui transformeront le management général de la conduite des opérations, voire de la défense dans son ensemble. La notion de « pion » de combat que nous avons décrite est évidemment étendue au groupement tactique interarmes (800 hommes) et

à la brigade interarmes dans son ensemble. La loi de programmation prévoit qu'en 2030 Scorpion sera le système des systèmes terrestres doté de 300 Jaguars, 1800 Griffons, près de 1000 Servals et 200 Leclercs ou les premiers MGCS¹³ de l'armée de terre française.

Malgré les efforts de pacification dans les relations internationales réels et efficaces constatés depuis plusieurs décennies, la guerre toujours présente change à nouveau dans son organisation et par les capacités des technologies et des outils, comme les hommes ont su faire au long des siècles. On peut penser que si les plus hardis ont eu des déconvenues dans la mise en œuvre de ces innovations, le combat collaboratif permet ces accroissements considérables d'efficacité et de productivité. Ainsi il pourra permettre de limiter le coût humain direct des engagements au combat et la longueur des conflits, ainsi l'innovation militaire apportera un bienfait, certes insuffisant, à l'humanité.

13 « *Main Ground Combat System* », acronyme désignant le futur système de char de combat franco-allemand successeur du Leclerc et du Leopard.

